

A mon
Temple. Monsieur;

Il me seroit un peu impossible de laisser partir à main
vide ce gentilhomme, votre ancien affrè domestique,
sur les offres qu'il me fait de vous réintroduire ma troupe
très-continante affection à vos services. Vous pourriez dire
qu'il devoit suffire de vous en avoir infortuné depuis si
peu: mais comme je ne cesse pas de vous voir, —
j'entens de vous lire, dans ces judicieuses productions
dont vous m'avez fait part, ie me tiens tous les
jours obligé de vous en renouveler ma reconnaissance.
Je suis Lecteur de peu de considération, mais croyez
Monsieur, que j'y vous loue en bonne compagnie, et
que nous estimons à qui le faire plus elegant.
Mon suffrage, tout d'ordinaire la divisé, qu'en vos
écrits le solide et la bonne grace marchent toujours
ensemble, l'utile et le plaisant, le sain et le doux.
D'af, que tout est via de Prounce. D'autres vous
pronent de plus haut, et j'y trouve qu'ils ont raison:
mais j'y retray toujours que personne s'en explique
avec plus de plaisir et de passion que moy: qui à
cette occasion viens à vous demander la suite
de vos amitiés, qui apparemment ne scauroit vous
fatiguer longtemps, si vous prenez la peine de
supputer combien il y a de chemin fait entre aujourd'
d'hui et le 4.^e Septimbre 1896. qui mit au monde
l'indigleissimum terre pendus. ☽

Il n'est plus rien dire à M^{rs} de
Temple et Diffard, de ce que j'y suis,
j'espère qu'elles me font l'honneur de
s'en souvenir et de le croire.